



EXPOSITION

LA VOIX DES JUSTES

Durant la seconde guerre mondiale, des français ont fait preuve d'un courage exemplaire pour défendre les valeurs fondamentales de l'Humanité et sauver, au péril de leurs vies, des hommes, femmes et enfants voués à une mort certaine pour le seul fait d'être nés juifs. On les appelle les Justes parmi les Nations, honorés par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem, ils reçoivent la plus haute distinction civile de l'État d'Israël.



Pour écouter les podcasts de
La voix des Justes
scannez les QR codes



Pour plus
d'informations,
scannez
le QR code



COMITÉ FRANÇAIS
POUR YAD VASHEM

LA MÉMOIRE A DE L'AVENIR

Fondation
pour la
Mémoire
du Shoah

« Qui sauve une vie,
sauve l'humanité toute entière. »

LA VOIX
DES JUSTES

Les Justes parmi les Nations



La médaille et le diplôme honorifique.
© Yad Vashem Collection privée



— Ce qu'ils ont en commun,
c'est cette part d'humanité,
cette part de folie même face au danger,
qui fait que rien ne résiste à l'appel de l'autre,
ni l'intérêt, ni la peur, ni l'égoïsme.

Pendant la Shoah, six millions de Juifs ont été exterminés, des milliers de communautés ont été détruites et une richesse culturelle a été décimée. Malgré les souffrances endurées, les survivants de la Shoah n'ont pas sombré dans l'amertume et la vengeance. Ils ont préféré se consacrer à la construction d'une nouvelle vie. En 1953, le jeune État juif et son peuple ont décidé de créer à Jérusalem, l'Institut Commémoratif des Héros et des Martyrs de la Shoah — YAD VASHEM. Ce mémorial juif centralise la recherche, la documentation, la commémoration et l'éducation de la mémoire de la Shoah.

Une des missions de Yad Vashem est de rendre hommage à des personnes non-juives qui, au péril de leur vie, ont aidé des Juifs persécutés, menacés de déportation ou de mort par l'occupant nazi. Fondé sur le principe que chaque individu est responsable de ses actes, ce concept vise à honorer ces personnes qui ont choisi d'être à contre-courant pendant cette période sombre de l'humanité. Les « Justes parmi les Nations » prouvent que, même dans des situations d'intense pression physique et psychologique, la résistance est possible et que l'on peut s'opposer à la barbarie.

C'est dans ce but que depuis 1963, une commission, présidée par un juge de la Cour Suprême de l'État d'Israël, est chargée d'attribuer aux sauveteurs le titre de « Juste parmi les Nations », la plus haute distinction civile décernée par l'État d'Israël.

Les personnes reconnues « Justes Parmi les Nations » reçoivent une médaille et un diplôme honorifique. Ils obtiennent la citoyenneté d'honneur de l'État d'Israël et leur nom est gravé dans le jardin des Justes parmi les Nations de Yad Vashem, à Jérusalem.

Sur la médaille est gravée une citation du Talmud :
« Qui sauve une vie, sauve l'humanité toute entière. »

Au 1^{er} janvier 2022, le titre de juste parmi les Nations a été décerné à plus de 28 000 personnes à travers le monde, dont plus de 4 200 en France.



Pour plus
d'informations,
scannez
le QR code



COMITÉ FRANÇAIS
POUR YAD VASHEM

LA MÉMOIRE A DE L'AVENIR

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah

Le Comité français pour Yad Vashem



Salles des Noms,
Yad Vashem Institut International
pour la Mémoire de la Shoah.

© Yad Vashem

Le Comité français pour Yad Vashem est une association loi 1901 dont la mission est de venir en soutien aux actions de Yad Vashem — Institut International pour la Mémoire de la Shoah à Jérusalem. Créé en 1989, il s'appuie sur son réseau de bénévoles sur tout le territoire.

Le Comité œuvre pour la transmission de l'histoire de la Shoah, afin de lutter contre le négationnisme, l'antisémitisme et toute forme de racisme.

Ses missions :

ŒUVRER

À LA RECONNAISSANCE
DES JUSTES PARMI LES NATIONS DE FRANCE

CRÉER

DES LIEUX PORTEURS DE MÉMOIRE EN HOMMAGE
AUX JUSTES PARMI LES NATIONS DE FRANCE

PARTICIPER

À L'ACTION MÉMORIELLE ET À LA TRANSMISSION
DE L'HISTOIRE DE LA SHOAH —
ÉDUIQUER ET TRANSMETTRE

CONTRIBUER

À RECUEILLIR LES FEUILLES DE TÉMOIGNAGES
SUR LES JUIFS DISPARUS ET LES SURVIVANTS
DE LA SHOAH



Pour plus
d'informations,
scannez
le QR code





Henriette Launay & sa fille Henriette

— *Je suis heureuse de partager ce moment extraordinaire avec toi, tu as un siècle.
Et tu es là, pleine de jeunesse et d'enthousiasme.
Tu es la France que j'ai aimée.*

Témoignage de Edith Frydman,
l'enfant sauvée



en haut
Henriette Bochereau-Launay,
sa mère Henriette Launay et Edith Frydman.
à gauche
Edith Frydman et Henriette Bochereau-Launay.
à droite
Edith Frydman, alors âgée de 8 mois,
dans les bras de sa mère Mira,
entourée de son père Szlama et de sa tante.
Archives Henriettes © Tod Wadman Collection privée

Henriette Launay & sa fille Henriette Bochereau
ont reçu le titre de juste parmi les Nations
le 28 avril 2002 par Yad Vashem,
Institut International pour la Mémoire de la Shoah

C'est l'histoire de deux femmes remarquables, Henriette Launay et sa fille, qui sauvent durant la guerre Mireille Prymak et sa fille.

Henriette Bochereau-Launay, âgée de 19 ans vit dans une tannerie, à Saint-André-de-la-Marche, en Maine-et-Loire, avec sa mère, quand en 1940, au moment de l'exode, le Maire de la commune lance un appel aux habitants, pour loger les nombreux réfugiés qui ont fui devant les troupes allemandes. Sans hésiter, Henriette et sa mère acceptent d'héberger une jeune femme et son bébé : Mireille Prymak et sa fille Edith, âgée d'à peine 6 semaines.

Après quelques semaines à Saint-André, Mireille part en laissant sa fille aux bons soins des deux Henriette pendant un an, celles-ci endossent le rôle de nourrices.

À la fin de cette année, les mesures anti-juives et la mort de son père en déportation, obligent Mireille à laisser sa fille chez les Launay où elle est choyée et considérée comme l'enfant de la famille.

Pourtant le risque est grand car les Allemands circulent dans le village et les voisins sont au courant de l'identité de Mireille.

Grâce à cet amour et à l'affection des Launay, Edith gardera le souvenir d'une enfance heureuse dans un climat pourtant si hostile.

Edith, installée en Israël, a invité Henriette pour qu'elle puisse lire son nom dans l'allée des Justes.

Ce lien indéfectible s'est poursuivi jusqu'en mars 2019 où Edith viendra en France fêter le centenaire d'Henriette.



Pour plus
d'informations,
scannez
le QR code



COMITÉ FRANÇAIS
POUR YAD VASHEM

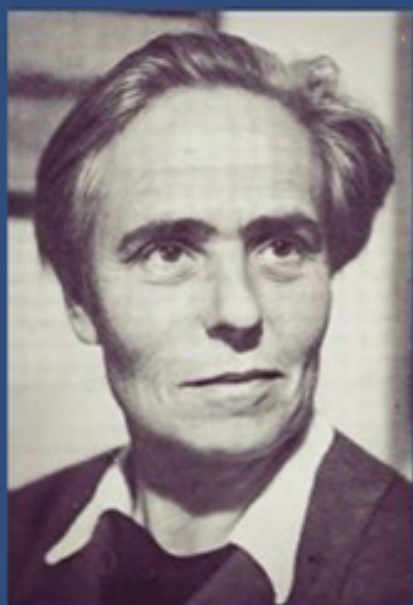
LA MÉMOIRE A DE L'AVENIR



Marguerite Soubeyran

— *Comment rendre nos enfants responsables d'eux-mêmes, comment en faire des hommes et femmes qui empêcheraient une telle horreur de revenir. Nous étions un si petit coin de France, mais j'ai la conviction inébranlable qu'il faut semer, semer, sans penser aux résultats.*

Témoignage de Marguerite Soubeyran



en haut
Marguerite Soubeyran dans sa classe en 1943.
à gauche
Marguerite Soubeyran.
à droite
Plaque devant l'arbre planté dans le jardin
des Justes parmi les Nations
à Jérusalem.
Archives Yad Vashem © Yad Vashem Collection privée

Marguerite Soubeyran a reçu le titre de Juste parmi les Nations
le 18 février 1969 par Yad Vashem,
Institut International pour la Mémoire de la Shoah

C'est l'histoire remarquable d'une directrice d'école de Dieulefit dans la Drôme. Marguerite ouvre l'école Beauvallon qui est un lieu d'apprentissage pour tous les enfants « blessés de la vie ». En juillet 1941, elle accepte d'inscrire dans son école, 8 enfants juifs pour les cacher, avec l'aide de deux institutrices Simone Monnier et Catherine Krafft. Elles sont toutes les trois protestantes. En 1942, une rafle a lieu dans la ville et dans l'école où 3 jeunes élèves juifs sont arrêtés dont Helmut Meyer et internés au camp de transit de Vénissieux. Les 3 enseignantes se dépensent alors sans compter auprès d'organisations juives et chrétiennes pour obtenir la libération des trois garçons. Marguerite Soubeyran leur fournit de faux papiers d'identité et les ramène dans son établissement où ils poursuivent leurs études. Cependant la nuit, ils ne peuvent pas rester à Beauvallon et dorment dans les grottes environnantes pour leur sécurité. Sylvie, enfant cachée, se souvient qu'ils avaient des repères pour ne pas se perdre dans la forêt. Après la guerre, Helmut Meyer a raconté qu'en fait Marguerite Soubeyran et ses deux institutrices ont sauvé plus de cent enfants juifs. Son courage et sa vision résonnent encore, ses valeurs et celles de Catherine et Simone continuent de guider l'enseignement à Beauvallon.



Pour plus
d'informations,
scannez
le QR code



COMITÉ FRANÇAIS
POUR YAD VASHEM

LA MÉMOIRE A DE L'AVENIR





Famille Rigaud

— *Il ne regardait pas si c'était un catholique, un protestant, ça, la religion, il s'en foutait éperdument. Si c'était un Polonais... Il disait, « Moi, si j'avais été dans cette situation, j'aurais été bien content de trouver quelqu'un qui m'accueille, qui me rende service, alors je fais pareil ».*

Témoignage de Jacqueline Rigaud



en haut
Marie-Louise Rigaud, à droite
et Diana Dudel, la personne sauvée en 1945.
à gauche
Paul Rigaud en uniforme.
à droite
Jacqueline Rigaud devant le mur
des Justes au Mémorial de la Shoah à Paris.
Archives familiales © Yad Vashem Collection privée

Paul-Raymond, Marie-Louise et leur fille Jacqueline Rigaud
ont reçu le titre de Juste parmi les Nations
le 17 juillet 1991 par Yad Vashem,
Institut International pour la Mémoire de la Shoah

C'est l'histoire d'une famille remarquable de Gaillac dans le Tarn. Le père Paul-Raymond est secrétaire du Commissaire de police de la ville. Il a la charge de procéder à l'enregistrement des résidents et de délivrer des papiers officiels, notamment des cartes d'identité. Cette fonction lui permet d'en fournir à de nombreux juifs et ainsi de les sauver. Parallèlement, la famille Rigaud met à l'abri Diana Dudelczyk, pendant que ses parents sont cachés chez des paysans alentour. Chaque fois que Paul-Raymond a connaissance d'une rafle, il envoie sa fille Jacqueline de 17 ans prévenir les parents Dudelczyk et tous les autres juifs cachés dans les environs. Les Rigaud ne relâchent pas leurs efforts lorsque le danger s'accroît et qu'il faut multiplier les avertissements. Diana Dudelczyk rejoint la résistance en lien avec l'Abbé Oscar Rousseau qui fait partie d'un réseau. Lorsqu'il quitte Gaillac en automne 1944, tous les Juifs de la ville lui manifestent leur gratitude. Diana et sa famille émigrent en Israël et restent en contact avec la famille Rigaud. À la Libération, Paul-Raymond Rigaud refuse la médaille de la résistance, considérant qu'il n'a fait que son devoir.



Pour plus
d'informations,
scannez
le QR code



COMITÉ FRANÇAIS
POUR YAD VASHEM

LA MÉMOIRE A DE L'AVENIR





Raymonde & Roger Fontaneau

— *Durant les heures noires que la France
a traversées de 1940 à 1944.
Il y a eu ici ou là des lumières.
Ces lumières étaient les Justes.
Ces lumières étaient les résistants.
Dans la famille Fontaneau, ces deux lumières, brillèrent.
Merci d'avoir pris ces risques pour s'occuper de nous.
Peut-être que sans vous.
Nous ne serions plus là.*

Témoignage Gérard & Colette Sattinger,
les personnes sauvées



en haut
Raymonde Fontaneau.
à gauche
Roger et Raymonde Fontaneau.
à droite
Cérémonie officielle de la remise de la médaille
et du diplôme des Justes,
le 4 février 2019.
Andréa Sattinger © Yad Vashem Collection photo

Raymonde & Roger Fontaneau
ont reçu le titre de Justes parmi les Nations,
le 4 février 2019 par Yad Vashem,
Institut International pour la Mémoire de la Shoah

C'est l'histoire d'un couple remarquable, Roger et Raymonde Fontaneau, qui décident, en 1942 d'aider Rachel Sattinger, d'abord en donnant des cours particuliers de français et mathématiques à ses enfants, puis en les hébergeant, au péril de leur vie, à leur domicile. Après la rafle du Vel d'Hiv, la vie à Paris devient dangereuse. Rachel dont le mari a été déporté à Auschwitz et qui sera assassiné le 17 juillet 1942, part avec ses enfants à Toulouse. Elle rejoint sa sœur et se met à la recherche d'une personne pouvant donner des cours à ses deux enfants. C'est ainsi, grâce à une voisine compatissante qu'elle fait la connaissance de Raymonde Fontaneau et de son époux, professeur d'histoire-géographie. Le 27 juillet 1944, deux fonctionnaires de la police française se présentent au domicile de sa sœur pour les arrêter mais Rachel réussit à s'échapper avec ses enfants et se rend directement chez la seule personne de confiance, Raymonde. Ils rentrent à Paris, après la libération de Toulouse, le 20 août 1944.



Pour plus
d'informations,
scannez
le QR code



COMITÉ FRANÇAIS
POUR YAD VASHEM

LA MÉMOIRE A DE L'AVENIR





Marinette Arjac-Toujas

— Je n'oublierai jamais ce 15 décembre 1943.
Je n'oublierai jamais les dernières paroles
du docteur Polack.

Témoignage de Marinette Arjac-Toujas



en haut
Marinette Arjac-Toujas
à gauche
Carte d'identité de Marinette en 1943
à droite
Remise de la légion d'Honneur
à Marinette Arjac-Toujas,
le 9 juillet 2007.
Archives familiales © Yad Vashem Collection privée

Marinette Arjac-Toujas a reçu le titre de Juste parmi les Nations
le 26 décembre 1994 par Yad Vashem,
Institut International pour la mémoire de la Shoah

C'est l'histoire d'une femme remarquable, qui au péril de sa vie, prit des risques immenses pour sauver d'une déportation et d'une mort certaine la fille du Médecin, Lazare Polack, Directeur du sanatorium des PTT de Montfaucon, où elle travaille comme secrétaire. Fin 1943, la famille Polack emménage dans l'appartement attenant au Cabinet avec leur belle fille et petite-fille, âgée de 18 mois. Leur fille, Gilberte, âgée de près de 16 ans, est pensionnaire dans un établissement secondaire à Cahors. Très vite, le docteur Polack, son épouse Juliette, et Marinette Arjac-Toujas nouent des liens d'attachement et de profond respect. Sur dénonciation, le 15 décembre 1943, la Gestapo arrête le docteur Polack et toute sa famille et les emmène dans un fourgon, à la prison de Toulouse. Les Polack ont juste le temps de dire adieu à leur fidèle secrétaire, Marinette Arjac-Toujas et de lui confier la mission de retirer immédiatement Gilberte de l'école afin d'éviter qu'elle soit aussi arrêtée. Avec courage et dévotion, Marinette emprunte un véhicule et se précipite au lycée Clément-Marot, où à force d'insistance auprès de la directrice, repart avec la jeune Gilberte, à peine quelques heures avant l'arrivée de la Gestapo. Marinette, ne s'arrête pas là et poursuit ses efforts. Elle apporte vêtements chauds à la famille Polack incarcérée à la prison Saint-Michel de Toulouse et parvient à remettre à Gilberte la dernière lettre de de sa mère, car ils seront tous envoyés à Drancy, puis déportés à Auschwitz par le convoi n° 66 du 20 janvier 1944, où ils seront assassinés le 25 janvier. Après-guerre Gilberte restera en contact avec Marinette.



Pour plus
d'informations,
scannez
le QR code



COMITÉ FRANÇAIS
POUR YAD VASHEM

LA MÉMOIRE A DE L'AVENIR





Hélène Duc & sa mère Jeanne

— Je suis heureuse d'avoir réussi, au moins l'indispensable.

Témoignage de Hélène Duc

C'est l'histoire deux femmes remarquables, Hélène Duc et sa mère. Hélène, jeune comédienne, collègue de Robert Marx dit Robert Marcy avec lequel elle a participé à plusieurs tournées théâtrales. Ce dernier issu d'une famille de Juifs français d'origine alsacienne, s'est replié à Marseille au moment de l'occupation allemande. Ses parents et sa sœur trouvent refuge à Montpellier. Pendant deux ans, Robert continue d'exercer son métier de comédien avec les troupes « La Comédie en Provence » et « Le Rideau Gris ». La situation devient de plus en plus précaire. D'autres acteurs avec lesquels il aurait dû jouer sont déportés fin 1942. Après l'invasion allemande de la zone sud, alors qu'il a l'âge d'être convoqué au S.T.O et menacé de déportation, il entre dans la clandestinité. Son amie Hélène Duc lui vient alors en aide. Elle demande d'abord à sa mère, Jeanne, qui réside à Bergerac, de l'héberger. Cette solution étant provisoire, Hélène continue inlassablement à battre la campagne à la recherche d'une solution alternative. Dans un petit village isolé, elle trouve Simone et Jacques Rousseau, un couple d'instituteurs, qui acceptent d'héberger Robert. Ils le loge et le nourrit à titre gracieux, comme l'avait fait Jeanne Duc avant eux. Entre-temps la situation des parents de Robert et de sa sœur, menacés d'arrestation à Montpellier, devient critique. Hélène continue à prospecter la campagne et réussit à persuader les habitants d'un hameau isolé à 15 km de Bergerac de cacher le couple et leur fille. Ainsi ils demeurent en sécurité à Saint-Georges-de-Blancaneix jusqu'à la Libération. Hélène a donc été la cheville ouvrière du sauvetage de quatre personnes. En 1943, elle héberge aussi une ancienne élève de Bergerac, tout juste libérée par la gestapo et dont la famille venait d'être déportée à Ravensbrück. Son nom : Juliette Gréco. Grâce à cette chaîne de solidarité, la famille Marx et Juliette Gréco ont pu échapper à la déportation et à une mort certaine.



en haut
Jeanne et sa fille Hélène Duc
dans le jardin de leur maison à Bergerac,
en 1939.
à gauche
Diplôme attestant de l'attribution
du titre de Juste parmi les Nations
par le mémorial de Yad Vashem.
à droite
Hélène Duc.

Archives familiales © Yad Vashem Collection privée

Hélène Duc & sa mère Jeanne
ont reçu le titre de Juste parmi les Nations
le 23 février 2005 par Yad Vashem,
Institut International pour la Mémoire de la Shoah



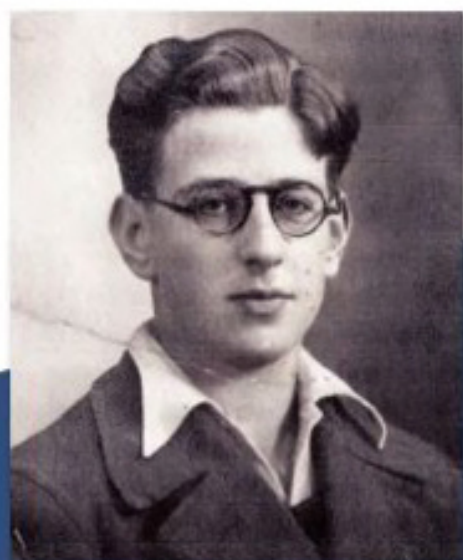
Pour plus
d'informations,
scannez
le QR code



COMITÉ FRANÇAIS
POUR YAD VASHEM

LA MÉMOIRE A DE L'AVENIR





Famille Cordier

— *Je m'étais rendue compte tout de suite que la France était déjà partagée en idées. Et moi, j'avais le cœur serré : je me disais comment vont être mes parents ? De quel côté ?... Papa m'a dit : j'écoute la radio anglaise ! ahhh ! qu'est-ce que j'ai été soulagée. J'ai dit : bon, ça va. On va s'entendre tous.*

Témoignage de Simone Cordier



en haut
Louis et Pauline Cordier
et leurs enfants Simone et Georges.
à bas
Famille Cordier,
Pauline, Louis, Georges et Simone,
en 1939.
Archives familiales © Hal Wastren Collection privée

Louis, Pauline et leurs enfants Simone et Georges Cordier
ont reçu le titre de Justes parmi les Nations
le 3 mai 2009 par Yad Vashem,
Institut International pour la Mémoire de la Shoah

C'est l'histoire d'une famille remarquable, les Cordier, originaires de la Varenne-Saint-Hilaire. Le père Louis est directeur d'école dans le XI^e arrondissement de Paris et la mère Pauline est à la retraite. Leurs enfants, Simone et Georges, adultes, vivent encore avec eux. À la déclaration de la guerre, Jacques Waintraub s'engage comme volontaire dans l'armée française. Originaires de Pologne, les Waintraub arrivent en France en 1929. Ils vivent avec leurs deux fils, Jean et Simon, à Montreuil. Malheureusement Jacques Waintraub est fait prisonnier à Baumholder. La mère et les deux enfants restent à Montreuil, en pensant que leur statut de famille de prisonniers les protège des persécutions. Ils sont pourtant convoqués au commissariat. Madame Waintraub entretient de très bonnes relations avec une commerçante du quartier qui, devant l'urgence de la situation, la met en relation avec la famille Cordier de La Varenne-St-Hilaire, un soir d'hiver fin 1942. Les Cordiers ont d'emblée choisi leur camp. Pauline obtient que Jean, alors âgé de 12 ans puisse, suivre une scolarité au lycée Marcelin Berthelot. Ils essayent, dans la mesure du possible, de faire mener aux deux enfants Waintraub une vie « normale ». Ce sont leurs oncles paternels qui vont venir les chercher chez les Cordier en 1944. Ils sont responsables d'un refuge pour les Juifs dans le Gers, à Cazaubon. Jean part tout seul et traverse la France (sans son étoile jaune) sa mère et son frère le rejoignent un peu plus tard. Bien des années après la guerre, le petit fils de Simone a retrouvé Jean et Simon qui n'avaient rien oublié de leur passage chez les Cordier.



Pour plus
d'informations,
scannez
le QR code



COMITÉ FRANÇAIS
POUR YAD VASHEM

LA MÉMOIRE A DE L'AVENIR



Denise Aguadich-Paulin

— *J'étais horrifiée de cette hypocrisie et je me suis dit à moi-même : Eh bien puisque c'est ça le monde, eh bien je n'irai sûrement pas et je m'emploierai à soigner les pauvres et les malades. Ce que je fis, voilà toute ma vocation là-dedans. Vous voyez comme ça, peut-être une petite chose, une étincelle qui met le feu.*

Témoignage de Denise Aguadich-Paulin

C'est l'histoire d'une femme remarquable, Denise Paulin, Sœur Joséphine, de Notre-Dame de Sion à Grenoble dans l'Isère.

En 1941, elle rejoint une organisation clandestine « l'Amitié Chrétienne », destinée à sauver des juifs de la barbarie nazie.

C'est en juillet 1943, que Denise décide de quitter précipitamment Grenoble pour rejoindre Paris, la police ayant découvert ses activités clandestines. Elle y contacte l'œuvre de Secours aux Enfants (OSE) à laquelle elle offre ses services.

Avec une grande détermination, faisant fi du danger, elle mobilise tous ses contacts et ressources pour trouver des refuges pour les enfants, leur procurer des cartes d'alimentation et de fausses cartes d'identité. Elle réussit même parfois à les faire sortir de camps d'internement et à les faire passer en Suisse.

Elle organise des missions pour l'OSE, et notamment des voyages en train, de 40 enfants à destination du Mans. La guerre terminée, Denise se rend de village en village pour s'enquérir de la situation des enfants.

En 1945, Denise, après avoir quitté la vie religieuse, se marie avec Albert Aguadich, de confession juive, et donne naissance à une fille, Inès.

Denise Aguadich-Paulin a reçu le titre de Juste parmi les Nations
le 17 décembre 1989 par Yad Vashem,
Institut International pour la mémoire de la Shoah



en haut
Sœur Joséphine, Denise Paulin,
à gauche
Denise et son mari
Albert Aguadich, en 1970.
à droite
Cérémonie officielle de la remise
de la médaille et du diplôme des Justes,
le 17 décembre 1989.

Archives familiales © Yad Vashem Collection privée



Pour plus
d'informations,
scannez
le QR code



COMITÉ FRANÇAIS
POUR YAD VASHEM

LA MÉMOIRE A DE L'AVENIR



Marie-Antoinette Pallarès



— Elle appelait Ma mère «maman». Et elle ne savait pas qu'elle n'avait plus sa mère. Absolument pas.

Témoignage de Marie-Antoinette Pallarès

C'est l'histoire d'une famille remarquable, qui au mépris du danger, a adopté une petite fille juive.

En 1942, Marie-Antoinette Pallarès habite à Montpellier avec ses 3 enfants âgés de 14 à 17 ans. Son mari, professeur, était mobilisé et envoyé en Afrique du Nord. Au printemps de cette année, Marie-Antoinette fait la connaissance de Sabine Zlatin, une femme juive membre du personnel de la Croix-Rouge. Cette dernière vient en aide aux Juifs étrangers internés dans les camps de la région ou qui se cachent faute de permis de séjour. Renée et Paulette Pallarès, les filles de Marie-Antoinette font partie des Éclaireuses de France. Elles se chargent de porter des colis de ravitaillement aux Juifs internés dans les camps. De 1942 à 1944, toute la famille Pallarès, à maintes reprises, ravitaillent des familles juives cachées dans des greniers. Renée Pallarès se porte même volontaire pour convoier une quarantaine d'enfants juifs de 14 à 15 ans, jusqu'à Annecy. Malgré la présence des Allemands dans les trains et les gares les enfants parviennent ainsi sans encombre jusqu'à une maison de religieuses avant d'être envoyées en Suisse. C'est aussi à cette époque que les Pallarès recueillent Diane Popovsky, bébé de deux ans qui a été interné au camp d'Agde avec ses parents. Sabine Zlatin, infirmière et résistante, vient souvent au camp s'occuper des prisonniers et sort parfois des bébés dissimulés sous sa cape bleue de la Croix-Rouge. Elle accepte de prendre Diane, à la demande de sa mère. Peu après, les parents de l'enfant sont déportés à l'Est. La mère de Diane est assassinée, alors les Pallarès vont s'occuper avec dévouement de la petite Diane pendant 6 années. En 1948, le père de Diane, qui a survécu à Auschwitz et qui tente de refaire sa vie, apprend que sa fille vit en France. Il décide donc d'aller la chercher. Ils émigrent au Canada. Des années plus tard, Diane reprend contact avec la famille qui lui a sauvé la vie.



en haut
Marie-Antoinette Pallarès pendant la guerre.
à gauche
Diane Fenster, née Popovsky, à 4 ans,
l'enfant sauvé.
à droite
Marie-Antoinette Pallarès et Diane Fenster.

Archives familiales © Yad Vashem Collection privée

Marie-Antoinette Pallarès & ses filles Renée Pariselle et Paulette Roche,
ont reçu le titre de Juste parmi les Nations
le 6 novembre 1996 par Yad Vashem,
Institut International pour la Mémoire de la Shoah



Pour plus
d'informations,
scannez
le QR code



COMITÉ FRANÇAIS
POUR YAD VASHEM

LA MÉMOIRE A DE L'AVENIR



Jeanne Gassie Pladepousaux



— *Devant les difficultés, il faut s'entraider les uns les autres....
Qu'on cultive la fraternité, la solidarité.
Que l'homme ne soit jamais un loup pour l'homme.*

Témoignage de Jeanne Gassie Pladepousaux



en haut
Jeanne Gassie Pladepousaux,
en 1976.
à gauche
Charles Sanchou, l'enfant sauvé.
à droite
Jeanne Gassie Pladepousaux,
Charles, Rachel, son mari,
Marie et Charles (mari de Jeanne).
Archives familiales © Yad Vashem Collection privée

Jeanne Gassie Pladepousaux, ainsi que sa sœur et ses parents,
ont reçu le titre de Juste parmi les Nations
le 13 septembre 2000 par Yad Vashem,
Institut International pour la Mémoire de la Shoah

C'est l'histoire d'une famille remarquable, maillon d'une chaîne de solidarité.

Pierre et Marie Pladepousaux, et leurs deux filles jumelles de 20 ans, Anne et Jeanne possèdent une ferme à Asson, ils ont comme voisin et ami Pierre Sanchou.

En 1941, l'État français place en résidence surveillée à Asson les Bukspan, des Juifs étrangers venus de Belgique. Le père veuf et remarié, sa seconde épouse, les deux enfants de ses premières noces, Rachel 13 ans et Charles 11 ans, ainsi que le dernier-né Jacques 1 an. Ils vivent en location chez Pierre et Marie Sanchou.

En août 1942, avertis de la menace de rafles par le secrétaire de Mairie, ils sont cachés chez diverses familles de fermiers, par l'intermédiaire de Pierre Sanchou.

Le jeune Charles arrive en pleine nuit chez les Pladepousaux et y reste pendant deux ans. Fervents catholiques pratiquants, ils respectent le désir de Charles d'observer les lois alimentaires de la tradition juive. Intégré à la famille, Charles aide aux travaux de la ferme.

Il devient le frère de cœur de Jeanne et sa sœur.

Charles s'installe par la suite en Israël mais reviendra souvent voir sa famille béarnaise.



Pour plus
d'informations,
scannez
le QR code



COMITÉ FRANÇAIS
POUR YAD VASHEM

LA MÉMOIRE A DE L'AVENIR

